

## Américains – III

Robert DE TRAZ (*Journal de Genève*, vol. 90, n° 65, 7 mars 1919, p. 1-2)

Suisse

Robert de Traz (1884-1951) est un romancier et essayiste suisse. Dans ses premières œuvres, publiées avant la Première Guerre mondiale, il s'intéresse aux vertus militaires et à la vie quotidienne des soldats. Devenu pacifiste après avoir été confronté aux combats, il fonde en 1920 *La Revue de Genève*, dont la vocation internationale, explicitement démarquée de l'internationalisme communiste, se veut proche de l'esprit de Genève et de la Société des Nations. Dans cet article, publié alors que l'armée étatsunienne est encore présente en Europe, de Traz en décrit avec admiration la discipline, l'efficacité, mais aussi la bonne humeur. Autant de qualité qui reflètent de la « foi dans l'homme », « l'amour de la vie » et le « souci pratique de la race [...] de l'Américain » (p. 1). Après avoir évoqué le rôle des pratiques sportives et de la Croix Rouge, Robert de Traz évoque celui de la Youth Men's Christian Association (YMCA) dans le maintien du moral des troupes américaines. Cette organisation fondée à Londres en 1844 connaît un développement rapide dans de nombreux pays. En 1917, elle accompagna le contingent étatsunien débarqué en France pour contribuer aux soins des blessés de guerre et au maintien du moral des troupes, en organisant notamment des spectacles. À ce titre, la YMCA fut l'un des premiers acteurs de la diffusion du jazz sur le territoire français.

L'armée américaine est gaie, en mouvement et de bonne humeur. Le sourire y est réglementaire<sup>1</sup>.

C'est avoir le sentiment de la vie totale que d'ajouter à la préoccupation du physique le souci du moral. Tous les chefs ont l'ordre de maintenir le contact avec leurs hommes, de leur expliquer ce qu'on fait et, dans la mesure du possible, pourquoi. Ils sont responsables de leurs âmes comme de leurs corps et de leurs fusils. Loin de vexer les gens, on

---

<sup>1</sup> Dans l'article complet de Robert de Traz, le passage retenu dans cette anthologie intervient après un développement sur le rôle de la Croix-Rouge étatsunienne pendant la Première Guerre mondiale et sur celui du sport dans le contingent étatsunien.

tient à ce qu'ils aient du *good time*. J'ai vu jusque dans des bureaux et des ateliers de l'arrière des affiches par lesquelles le grand quartier général s'adressait aux divers services, les remerciait, les encourageait ou bien commentait en termes pleins de gentillesse les droits du soldat à la démobilisation, le conseillait pour le choix d'une occupation civile. On sentait la bienveillance d'en haut qui ne voulait oublier personne, l'intérêt témoigné au soldat inconnu mais pas anonyme. Ce qui avait commencé par l'hygiène, continuait par la discipline et s'achevait en amitié. Jamais je n'ai mieux senti ce que l'institution militaire a de vertu éducative. À condition que le cœur n'y fasse pas défaut. Certes, je ne voudrais pas peindre trop beau ce que j'ai vu : mais auprès des Américains en uniforme, j'ai partout rencontré la franchise de l'expression, la droiture du regard, la rapidité et la simplicité du geste, l'entrain tout prêt à devenir du courage et, je le répète encore, le sourire, le sourire ingénu, mais qui donne à ces faces nues, souvent laides, parfois accusées dans leurs traits et dans leurs plis, un rayonnement, véritablement une lumière<sup>2</sup>.

L'œuvre immense de la YMCA démontre le souci qu'on a eu tout de suite, en haut lieu et à tous les degrés de la hiérarchie, pour le moral des soldats<sup>3</sup>. Ces millions d'hommes enlevés à leurs familles, transportés dans un pays étranger pour des années peut-être, n'allaient pas seulement affronter les longues attentes à l'arrière, souffrir de la solitude et de l'absence, et connaître durant les permissions qui ne les ramèneraient à aucun foyer, le désœuvrement et une démoralisation fatale. La YMCA a partout créé des « foyers du soldat » confortables et gais, des cantines (près de 1 500 rien qu'en France), des théâtres (en janvier dernier, par exemple, il y a eu dans l'armée 2 700 représentations, dont 300 à Coblenche), des cinémas, des journaux, des bibliothèques, des fanfares (en janvier, on leur a distribué plus de mille instruments de musique). Puisqu'il faut des chiffres pour faire comprendre à l'esprit l'envergure d'une œuvre, notons que la YMCA dispose de 400 camions et de

---

<sup>2</sup> Ce portrait (stéréo)type de l'« Américain » hérite et prolonge l'imaginaire européen des Étatsuniens blancs, qui l'on retrouve à l'œuvre dans de nombreuses pièces de théâtre et opérettes, dès les années 1900.

<sup>3</sup> C'est ce « souci » qui explique la présence, parmi les troupes étatsuniennes, de nombreux orchestres, parmi lesquels la formation afro-américaine du lieutenant James Reese Europe (1880-1919), attachée au 15<sup>e</sup> Régiment de la Garde nationale de New York puis au 369<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, et considérée comme le premier orchestre de jazz à se produire sur le territoire français.

300 grandes voitures de tourisme rien que pour promener les permissionnaires. Des casinos militaires ont été organisés à Aix, Nice, Cannes, Saint-Malo<sup>4</sup> et, pour les sports d'hiver, dans les Pyrénées, on fournit aux hommes qui y séjournent jusqu'à des déguisements pour organiser des bals costumés<sup>5</sup>.

Cette entreprise de distraction et de réconfort qui exige des milliers d'agents, de secrétaires, de directeurs, etc., compte beaucoup de femmes. Un rapport que j'ai sous les yeux évalue leur nombre à eux mille, et ajoute : « Leur influence est considérée comme très importante pour maintenir le moral d'hommes si éloignés de chez eux et qui ne peuvent passer leur congé avec leurs familles<sup>6</sup> ». Elles sont vraiment sympathiques, ces jeunes femmes et jeunes filles, dans leur uniforme sobre, venues de tous les étages de la société américaine, d'allure garçonnière et gaie, actives au possible, interpellant les gens, réveillant l'entrain, versant du thé, jouant du piano. La camaraderie de cette présence féminine est l'objet d'une louange unanime. Il est inutile de supposer entre elles et les soldats des intrigues et des flirts : il y en a, sans doute, et c'est une bonté de plus, mais exceptionnelle. Il règne entre les deux sexes une cordialité sans arrière-pensée : ils s'entraident pour la même et grande tâche.

Dans une ville de province, j'ai assisté à une soirée offerte par la YMCA à des officiers. C'était très familial et très jeune. On se serrait énergiquement les mains en se présentant, on s'invitait, on dansait. Aux sons d'une [*sic*] *jazz-band* hurlante et trépidante s'entrecroisaient des *fox trots* [*sic*] endiablés<sup>7</sup>. Des rires s'élevaient, des applaudissements, l'orchestre, à peine calmé, repartait avec emportement et comme secoué de fureur. Du thé fut servi au milieu du délire et puis, pas bien tard, on

---

<sup>4</sup> Les casinos français se situent tous dans des villes d'eaux alors destinées aux cures et aux soins des malades. Pendant la Première Guerre mondiale, les armées alliées ont réquisitionné les infrastructures de soin de ces villes pour en faire des hôpitaux militaires. Les casinos n'ont pas échappé à ces réquisitions, soit pour servir d'annexes pour des hôpitaux militaires, soit pour servir de lieu de divertissement pour les convalescents. C'est pour cette raison que les villes d'eaux et leurs casinos furent des lieux importants (Guerpin 2023).

<sup>5</sup> Les activités de la YMCA sur le territoire français se sont prolongées en 1920 (Hans 2015).

<sup>6</sup> Robert de Traz fait sans doute mention au rapport d'Oliver McCowen : 1914-1919. *The YMCA in France & Flanders* (McCowen 1919). Ce rapport est conservé à l'Université de Birmingham (Cadbury Special Collections. YMCA Papers).

<sup>7</sup> La féminisation de « jazz-band » et les deux « t » de « fox-trott » montrent qu'en 1919, l'orthographe de ces termes n'est pas encore stabilisée et qu'ils ont encore le statut de mots étrangers, comme le confirme l'emploi de l'italique. L'association du jazz à un sabbat est quasi-systématique dans les textes de 1919 et 1920.

s'en alla, en serrant de nouveau des mains énergiques. Comme d'autres spectacles, plus essentiels peut-être, que m'a offerts l'armée américaine, cette petite soirée m'a paru pleine de naturel et de simplicité : ces gens sont dans le vrai<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> En assimilant la découverte du jazz à une « révélation », de Traz exprime une position similaire à celle de Cocteau au même moment : au lendemain de la Première Guerre mondiale, le jazz doit indiquer aux Européens une voie nouvelle, du point de vue des attitudes individuelles et collectives à adopter, mais aussi du point de vue artistique.

## Bibliographie

- Hanna, Emma (2015), « Young Men's Christian Association (YMCA) », dans Ute Daniel *et al.* (dir.), *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, Berlin, Freie Universität Berlin, [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/young\\_mens\\_christian\\_association\\_ymca/2015-01-29](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/young_mens_christian_association_ymca/2015-01-29) (consulté le 10 juin 2022).
- Guerpin, Martin (à paraître) « Les casinos et la diffusion du jazz en France (1919-1939) », dans Martin Guerpin, et Étienne Jardin (dir.), *Faites vos jeux ! La vie musicale dans les casinos français (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Arles, Actes Sud.
- McCowen, Oliver (1919), *1914-1919. The YMCA in France & Flanders. A summarised report together with a letter from Sir Douglas Haig*, London.